A DEUX DE JEU

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE

PAR

(Gabriel Jean Baptiste) (Wilfrid)

ERNEST LEGOUVÉ

de l'Académie française

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1869

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

Digitized by Google

A

DEUX DE JEU

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris,
par les Comediens ordinaires de l'Empereur, sur le Théâtre-Français,
le 14 septembre 1868.

Digitized by Google

42584.13
1873, April 24.
Rayleigh Fund.

PERSONNAGES

LA MARQUISE DE MIREVILLE . .	Mme PLESSY ARNOULD
OCTAVE DE NÉRIS.	M FEBVRE.
LOUISE, FEMME DE CHAMBRE	Mlles TORDEUS.
L'OUVRIÈRE FLEURISTE.	BARETTA.

Digitized by Google

A

MADAME ARNOULD-PLESSY

Certes, chère Madame, je devrais bien vous dédier cette petite comédie. Faisons mieux : dédions-la ensemble à un homme qui vous a été aussi dévoué qu'il m'était attaché, et qui eût été mille fois plus heureux que nous deux d'un succès obtenu par nous deux, à Auguste Jouault. Pour le faire connaître au public, je reproduis ici les quelques mots d'adieu que j'ai adressés, tout près de vous, à ses restes. Notre succès commun nous deviendra ainsi une joie de cœur, en nous aidant à répandre et à prolonger quelque peu le souvenir d'un ami si regretté et si digne de regrets.

. . . . . .

« Jouault ne possédait aucun de ces avantages de hasard qui distinguent un homme des autres hommes; il n'avait ni une grande fortune, ni une grande naissance, ni une position élevée dans le monde, ni une réputation éclatante, ni un esprit supérieur, et pourtant Jouault fut un des hommes les plus rares de ce temps-ci. Il eut d'abord la première des distinctions, il fut heureux! et heureux de quoi?... C'est une singularité plus grande

Digitized by Google

encore; heureux des joies de ses amis! Sa vie entière est dans ce seul mot. Oui, toutes les émotions, toutes les ambitions qui nous agitent et nous exaltent, nous artistes de tous genres, Jouault les a toutes connues, mais pour notre compte. Les premières représentations de ses amis étaient les siennes : une exposition de Doré, un cours de Samson, une reprise de *Moïse*, une création nouvelle de Mme Arnould-Plessy, un concert de Vivier, une rentrée de M. Bressant, pourquoi ne le dirai-je pas?... un ouvrage de moi, étaient pour lui autant d'événements personnels; il avait sa part dans tous nos succès, il s'associait à toutes nos angoisses : la seule chose qu'il ne partageât pas, c'étaient nos défaites, parce qu'il n'en convenait jamais! Je me trompe, il n'y croyait jamais! Enfin, pour tout dire en un mot, Jouault a eu aussi, lui, la passion de la gloire, mais de la gloire des autres; et enlevant ainsi à ce grand sentiment la seule tache qui le dépare, l'égoïsme, il a trouvé le moyen de faire avec une passion une vertu.

« C'est ce que je pensais hier encore en lui serrant la main pour la dernière fois dans cette petite chambre si modeste, si haute d'étage de la rue de Cléry , et où sont montés depuis un mois tant d'hommes et de femmes connus de tous.

« Dans cet appartement, pas un objet de luxe, pas un meuble élégant, rien qui annonçât même le confortable, mais, pour seul ornement, les murailles étaient couvertes de portraits d'artistes célèbres, avec un mot de dédicace à Jouault; c'était sa galerie! et sur la paroi principale figurait, à la place d'honneur, l'image de Rossini avec ces mots : « Rossini à son ami Jouault. »

« Jouault n'aurait pas échangé cette photographie-là pour un tableau de Raphaël, et il avait bien raison. Un des plus justes objets d'envie en ce monde est certainement l'amitié d'un homme de génie. Eh bien! Rossini a aimé Jouault. C'est une gloire pour Jouault, et pourquoi ne le dirais-je pas? c'est un honneur pour Rossini.

« Si, au milieu de la foule d'admirateurs, souvent illustres

Digitized by Google

eux-mêmes, qui se pressaient autour de lui, Rossini a choisi pour en faire son ami intime, son ami de tous les jours, un homme obscur et sans nom, c'est qu'avec le goût naturel du génie pour les choses exquises et simples, il avait découvert en lui le trésor le plus rare de ce monde, un cœur!

« Si je voulais caractériser l'esprit de Jouault, avec un seul mot je dirais qu'il avait une inextinguible ardeur de sympathie pour le beau et le bien. Le monde ne sait pas tout ce qu'apporte de courage et de consolation à l'artiste, dans ses luttes et ses défaillances, la seule vue de ces visages franchement et profondément sympathiques, qui lui disent : Voilà quelqu'un qui t'aime! Ces consolateurs n'ont pas besoin de parler; ils entrent, ils vous regardent, ils vous serrent la main, et le cœur vous revient. Tel était Jouault. Du reste, la façon dont il s'est servi de l'amitié de Rossini suffit à le peindre. Au lieu d'en faire la vanité, il en a fait du bonheur et de la charité. Le rayonnement de ces grands noms est tel, qu'il jette comme un éclat de reflet sur ceux qui les approchent : on devient quelqu'un rien qu'à être à côté d'eux. Jouault le savait bien, car il y avait beaucoup de finesse mêlée à sa simplicité, et il souriait tout bas de quelques attentions un peu intéressées dont il était l'objet et dont on le croyait dupe; mais lui, il n'y trouvait qu'un motif pour aimer davantage celui qui les lui valait, et combien de services n'a-t-il pas rendus à l'aide de ce titre d'*ami de Rossini* dont il était si fier, sans jamais en être vain!

« Nous l'avons tous vu à l'œuvre dès qu'il s'agissait d'un artiste à protéger, d'un concert à patronner. Quelle activité! quelle persistance! Il avait le plus difficile des courages... il plaçait des billets! et il avait un autre mérite assez rare chez ceux qui en placent, il en prenait! Ce n'est pas qu'il fût riche; sa petite fortune eût paru à beaucoup d'autres de la pauvreté; mais grâce à sa simplicité de goûts et à sa générosité naturelle, il ne recueillait jamais de pièces d'or sans y mêler sa pièce d'argent; une

Digitized by Google

bonne œuvre lui eût semblé incomplète s'il se fût contenté de la faire faire.

« Mme de Sévigné a exprimé d'un mot charmant l'obligeance infatigable, l'ubiquité officieuse d'un de ses amis, M. d'Hacqueville : elle l'appelait *les d'Hacqueville ;* Jouault a mérité d'être nommé, lui aussi, *les Jouault.* C'était une de ces bonnes mouches de coche qui aident les attelages à monter. Aussi regrettons-le bien, Messieurs, nous n'en retrouverons jamais un autre. Dans ce monde, où toutes les carrières sont, dit-on, envahies, il en avait trouvé une où il marchait sans encombrement, il s'était fait un état de l'enthousiasme et de l'amitié ; et si, comme je le crois, la mort ne rompt pas tous les liens, je suis sûr qu'il est ici en ce moment avec nous, ému de nos regrets, nous écoutant, nous remerciant, à moins qu'il ne soit déjà occupé, là où il est, à faire les affaires des autres... peut-être les nôtres ; car, pour les siennes, il n'a pas à s'en mêler ; il les avait faites dès ce monde-ci, et soyez certains qu'en arrivant il a trouvé sa place marquée d'avance, et parmi les meilleures. »

Digitized by Google

A DEUX DE JEU

Le théâtre représente un petit salon élégant. Une cheminée au fond. Deux portes à pan coupé. A gauche, un petit piano droit, posé latéralement. A côté du piano, un fauteuil; un canapé à côté de la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE.

OCTAVE DE NÉRIS, assis à droite, LOUISE, parlant à une ouvrière fleuriste qui tient une couronne à la main.

LOUISE, à l'ouvrière.

Vous entendez, mademoiselle, répétez bien à madame du Séjour ce que madame vous a dit : cette fleur un peu plus bas... pas trop bas... mais un peu plus bas!...

L'OUVRIÈRE.

J'ai compris, mademoiselle.

OCTAVE, assis, à part.

Elle ne s'occupera guère de fleurs tout à l'heure.

LOUISE, de même.

Oh! c'est qu'il faut absolument que madame soit ravissante au bal de ce soir! son honneur y est engagé!...

L'OUVRIÈRE.

Ce sont des engagements que madame la marquise de Mireville n'a pas de peine à tenir.

LOUISE.

Sans doute!... Mais ce soir, c'est sacré!... Il s'agit, pour

Digitized by Google

madame, d'écraser la marquise de Blossac! Ainsi, n'oubliez pas de rapporter la couronne dans une heure!

OCTAVE, à part.

Dans une heure, j'aurai tout dit!

L'OUVRIÈRE, en s'éloignant.

Est-ce que madame la marquise en veut à madame de Blossac?...

LOUISE, la reconduisant.

Mortellement, ma chère demoiselle! Qui n'a pas entendu parler de ce qui s'est passé au dernier bal de l'ambassade d'Autriche? la robe ponceau contre la robe cerise?...

L'OUVRIÈRE.

Ah! oui!... Dans une heure!... (Elle sort par la gauche.)

OCTAVE, se levant avec impatience et allant à Louise.

Est-ce que vous n'avez pas remis ma carte à madame la marquise?...

LOUISE, redescendant la scène.

Si, monsieur! mais je doute que madame vous reçoive...

OCTAVE.

Ne pas me recevoir!... C'est impossible!... Je vous dis que l'affaire la plus grave, la plus sérieuse...

LOUISE.

Grave?... Sérieuse?... Raison de plus pour qu'on ne vous reçoive pas. Je connais les principes de madame. Les affaires graves amènent les entretiens graves; les entretiens graves fatiguent la physionomie, tirent les traits, échauffent le teint... Madame ne vous recevra pas!

OCTAVE.

Mais...

LOUISE.

Mais... puisqu'il faut vous le dire, monsieur, le bal de ce soir n'est pas un bal ordinaire... C'est un duel! c'est une rencontre définitive entre madame et la marquise de Blossac!

Digitized by Google

(Mouvement d'Octave.) Je vous fais juge vous-même, monsieur. Au dernier bal de l'ambassade d'Autriche, madame avait fait faire chez Worth, ou, si vous l'aimez mieux, Worth avait fait pour madame... ou plutôt... non! madame et Worth avaient composé ensemble,... car Worth a beaucoup d'audace, d'invention... Mais il manque peut-être un peu... de... Non! non! il ne manque de rien!... Et madame a une sûreté de jugement... un tact dans la hardiesse... Enfin... ils avaient donc composé ensemble une robe cerise... une merveille!... Madame entre dans le bal et faisait déjà éblouissement,... lorsque la marquise de Blossac, qui avait su la toilette de madame par une ouvrière de Worth... qu'elle avait gagnée... Car c'est une vénalité!... des intrigues!... On se croirait sur le turf!... la marquise de Blossac entre donc avec une robe... devinez de quelle nuance?... ponceau!... Or, monsieur sait ce que fait le ponceau à côté du cerise... Il l'affadit, il le blafarde, il l'éteint!... Et voilà la toilette de madame détrônée!... Voilà madame vaincue!... Oh! monsieur peut m'en croire, je n'en ai pas dormi de la nuit!...

OCTAVE, qui a tiré sa montre pendant qu'elle parlait et qui a compté les minutes, la remet dans son gilet quand Louise s'arrête

Dix-sept!...

LOUISE, repartant.

Mais, heureusement, voici une autre fête, et le jour de la revanche est arrivé!... Madame ne dit rien... parce que madame est très-fière!... Mais, je le vois à son air... elle se prépare!... De plus, nous devons savoir, par madame de Luxeuil, la toilette de notre ennemie... Or, monsieur comprend bien que ce n'est pas dans un moment pareil...

OCTAVE.

Avez-vous fini?...

LOUISE, avec résignation.

S'il le faut...

OCTAVE.

S'il le faut! c'est charmant! (Avec force.) Je vous ordonne, mademoiselle, de retourner près de votre maîtresse,... et de lui dire que monsieur Octave de Néris est ici, non pour lui, mais

Digitized by Google

pour elle; que l'affaire la plus importante m'amene, et qu'il faut, vous m'entendez bien! qu'il faut qu'elle m'accorde une heure d'entretien.

LOUISE.

Une heure!... Ah! bon Dieu!... une heure!...

OCTAVE.

Est-ce que vous ne m'avez pas entendu?

LOUISE.

Mais...

OCTAVE.

Allez! Et quant à cette coiffure de bal, elle arrivera toujours à temps; car madame la marquise ne la mettra pas.

LOUISE, éperdue.

Madame ne mettra pas cette coiffure?...

OCTAVE.

Pas d'observations!... Allez!...

LOUISE, s'éloignant.

Quel accent dans sa voix!... (Sur un geste d'Octave.) J'obéis, monsieur!... J'obéis. (Elle sort par la droite.)

SCÈNE II.

OCTAVE, seul.

Allons!... voici le moment. Je ne manque pas de résolution d'ordinaire; mais, j'ai peur. Rude mission, que celle que j'ai acceptée là! Que va dire cette jeune femme? Et ces préparatifs de fête!... Et ce bal!... C'est peut-être pour lui qu'elle veut triompher!... Et venir jeter au milieu de tous ces rêves de coquetterie et d'amour cette sombre histoire... Oh! c'est tout simplement horrible, je m'en vais. (Il fait un pas pour sortir, puis revient.) Non! un intérêt sacré, un devoir m'amène. Je parlerai! Je remettrai ces lettres. (Il tire un paquet de lettres, et les regarde.) Mystérieux témoins de tendresse... de passion! Tristes messages de douleur!... Que va-t-elle dire en vous recevant?.. La voici!... (La marquise paraît.) Quel grand air! Quels yeux! Oh! le malheureux!... je comprends tout.

Digitized by Google

SCÈNE III.

OCTAVE, LA MARQUISE, entrant par la droite.

LA MARQUISE, avec ironie.

Je me rends à vos ordres, monsieur...

OCTAVE.

Madame, un tel mot...

LA MARQUISE.

En connaissez-vous un autre pour caractériser vos paroles, monsieur? N'avez-vous pas dit à ma femme de chambre : Je vous commande d'aller dire à votre maîtresse que je l'attends... et qu'il faut qu'elle vienne?

OCTAVE, se récriant.

Oh! madame la marquise!... Ce n'est pas à vous...

LA MARQUISE, avec une raillerie un peu hautaine.

Ne vous en défendez pas... C'est ce qui m'a immédiatement décidée à venir. Je ne suis pas fort habituée à ce langage, et je n'ai pas été fâchée de voir de près un homme qui envoie un pareil message à une femme comme moi.

OCTAVE.

Mon récit me servira d'excuse, j'espère...

LA MARQUISE.

Parlez donc! Mais il aura bien de la peine à valoir votre début... (Lui montrant un siége.) Je vous écoute, monsieur!

OCTAVE, s'asseyant à gauche.

(A part.) Est-ce que je vais me troubler, moi? (Haut.) Madame, vous connaissez, je crois, un jeune homme nommé M. Édouard Hubert?

LA MARQUISE, cherchant.

M. Édouard Hubert?... Hubert? Je suis si brouillée avec les noms!

Digitized by Google

OCTAVE, vivement.

Comment! vous ne vous rappelez même pas...

LA MARQUISE.

Oh! pardon! pardon! Ingrate que je suis!... Un jeune homme blond,... pas très-grand!... Une jolie tête... et un valseur... Oh! un valseur, comme je n'en ai jamais trouvé qu'à Vienne!... Vous disiez donc que M. Hubert?

OCTAVE, avec surprise.

Mais, madame,... je le croyais de vos amis.

LA MARQUISE.

Il l'est en effet... Comment donc!... tout ce qui le touche m'intéresse au plus haut degré... Hé bien! que lui arrive-t-il?

OCTAVE.

Plus qu'un malheur, madame.

LA MARQUISE, avec une sorte d'intérêt.

Oh! mais, contez-moi donc cela.

OCTAVE.

Vous savez, madame, qu'il occupait un poste très-important chez un des premiers banquiers de Paris.

LA MARQUISE, avec dédain.

Lui! chez un banquier!... Une place... chez... Pardon... vous dites... un poste, je crois; un poste donc... je l'ignorais absolument... Je le croyais de notre monde.

OCTAVE.

Comment? il ne vous a pas dit... C'est juste! c'est juste! Il ne devait pas vous dire... Non, madame, il n'était pas de votre monde; et le jour où il y mit le pied, il y a laissé plus que sa vie.

LA MARQUISE, avec plus d'intérêt.

Que voulez-vous dire?

Digitized by Google

OCTAVE, avec énergie.

Qu'il fut saisi, en y entrant, d'une de ces passions invincibles... aveugles...

LA MARQUISE, gaiement.

M. Hubert!... ce jeune homme si blond!... une passion!... Vous aurez bien de la peine à me faire croire cela...

OCTAVE.

Vous le croiriez sans peine, madame, si je vous nommais la femme... qui...

LA MARQUISE, riant.

Grâce!... Je la vois d'ici!... Des yeux en amande!... des dents semblables à des perles!... des lèvres de corail!...

OCTAVE, la regardant.

Non! madame!... non!... rien de ces fades beautés de keepsake, aussi inanimées et aussi inoffensives que le froid vélin où figure leur image. Non!... Mais la pâleur aux lèvres!... l'orgueil au front!... l'éclair aux yeux!... et dans l'attitude ce je ne sais quoi de royal et de dédaigneux qui subjugue les âmes tendres et faibles!

LA MARQUISE, riant.

Quel portrait!... Mais vous devriez écrire des romans, monsieur?

OCTAVE.

Le malheureux l'aima de tout ce qui le séparait d'elle! Elle était duchesse, il était roturier : elle était riche, il était pauvre. Pauvre!... quand on aime une femme habituée à toutes les élégances... Comment satisfaire à ces mille désirs qui éclosent à chaque instant sur ces lèvres aimées, et comment résister à les satisfaire?... Il n'y résista pas!... L'argent qui lui manquait, il le demanda à des spéculations... il l'emprunta à la caisse qui lui était confiée!

LA MARQUISE, vivement.

Lui!... (Se remettant.) Comment? M. Hubert! ce jeune homme

Digitized by Google

qui semblait si honnête... Il a... je n'aurais jamais cru cela de lui.

OCTAVE, vivement.

Attendez!... S'il était trop faible pour éviter la faute, il était trop probe pour l'accepter... et hier...

LA MARQUISE.

Hier?

OCTAVE.

Il a disparu!...

LA MARQUISE.

Disparu!... Oh!... que c'est triste! Disparu! Et où est-il?

OCTAVE.

Qui le sait?... ou plutôt qui ne le devine?... qui ne comprend à quel désespoir le remords peut pousser un homme d'honneur qui a cessé de l'être?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LOUISE.

LOUISE, entrant vivement.

Un télégramme pour madame la marquise!

LA MARQUISE.

Un télégramme?...

LOUISE, à demi-voix à la marquise.

De madame de Luxeuil! sans doute, pour la toilette...

LA MARQUISE, lisant le télégramme.

« Chère : Blossac : Bleu! » (A mi-voix et en souriant.) Du bleu!... elle est perdue!...

LOUISE.

Elle ose affronter le bleu!... avec son teint!... perdue... Quelle parure madame mettra-t-elle?...

LA MARQUISE.

Émeraudes et diamants!...

Digitized by Google

LOUISE, avec joie.

Celle qui va si bien à madame!... (A part, en s'en allant.) L'honneur du pavillon est sauvé. (Elle sort.)

SCÈNE V.

OCTAVE, LA MARQUISE.

OCTAVE, se levant et allant à elle.

Vous irez à ce bal?...

LA MARQUISE, assise.

Eh! pourquoi n'irais-je pas, mon cher monsieur?...

OCTAVE.

Pourquoi?... pourquoi? (Avec expansion.) N'essayez pas de dissimuler, pauvre femme! Ne tâchez pas de cacher votre désespoir sous ce sourire qui me navre... Laissez éclater vos larmes... vos sanglots...

LA MARQUISE.

Monsieur!

OCTAVE.

Ne voyez-vous donc pas que c'est un ami qui vous parle... un ami qui souffre comme vous? Je sais tout!... c'est à moi qu'il a écrit en partant : j'ai là sa lettre, terrible en son obscurité... et voici les vôtres! (Il lui montre les lettres.)

LA MARQUISE.

Les miennes?

OCTAVE.

Les vôtres qu'il m'a chargé de vous remettre... legs fatal! legs de mort peut-être!... Oh!... non!... non!... je ne veux pas croire à cette issue sanglante : pourtant, j'hésitais, je tremblais de vous apporter une telle douleur; mais quand j'ai pensé que cette atroce nouvelle viendrait peut-être vous saisir en pleine fête, aux yeux de tous, j'ai trouvé dans la crainte de votre désespoir la force de vous porter moi-même ce coup, que je peux

Digitized by Google

alléger en le frappant, et... Mais, qu'avez-vous, madame? Pas un mot!... Pas un mouvement, oh!... répondez-moi, de grâce! Pleurez donc!... Pleurez!... tout me semblera moins affreux que ce silence.

LA MARQUISE, après un moment de silence, se levant.

Veuillez me remettre ces lettres!

OCTAVE.

Mais, madame!...

LA MARQUISE.

N'êtes-vous pas chargé de me les remettre?...

OCTAVE.

Sans doute!... mais... je ne sais pourquoi... j'hésite.

LA MARQUISE.

Ah!... avez-vous lu ces lettres?

OCTAVE.

Lues?... non, madame.

LA MARQUISE.

Non?

OCTAVE.

Non!

LA MARQUISE.

Je le regrette. Elles vous auraient appris que vous ne savez pas tout, monsieur.

OCTAVE.

Comment?

LA MARQUISE.

J'entrevois dans votre démarche, dans votre langage, une triste vérité, et qui serait une bien grave accusation contre M. Hubert, si ce n'est pas vous seul qu'elle accuse.

OCTAVE.

Je ne comprends pas.

LA MARQUISE.

Que vous a écrit M. Hubert en partant?

Digitized by Google

OCTAVE.

Mais... son départ, son désespoir.

LA MARQUISE.

Eh! que vous a-t-il dit pour moi?

OCTAVE.

Il m'a chargé de vous annoncer ces fatales nouvelles et de vous rapporter ce portefeuille.

LA MARQUISE.

Rien de plus?

OCTAVE.

Rien de plus.

LA MARQUISE.

Et qu'avez-vous conclu de cette mission et de ces lettres renvoyées... (Octave hésite.) Voyons!... Parlez!... vous êtes-vous dit qu'elles avaient pu être dictées par un sentiment pur et avouable, que peut-être même n'étaient-elles que l'expression d'une amitié de sœur, de conseillère, de consolatrice... Répondez! que vous êtes-vous dit?

OCTAVE, embarrassé.

Madame...

LA MARQUISE.

Vous ne répondez pas? je comprends. Il suffit : j'irai à ce bal.

OCTAVE.

Quoi!...

LA MARQUISE.

Je vois qu'il faut songer à me défendre!... je vois que les amis de M. Hubert, armés et trompés par ses confidences vaniteuses, se préparent à faire tomber sur moi la responsabilité de son malheur, et vont chercher une excuse à sa faute dans la mienne!... Souffrez, monsieur, que je ne donne pas moi-même raison à ces calomnies en n'allant pas à ce bal. Mon absence ressemblerait à un aveu. Ma présence sera une justification... J'irai! Ce matin c'était un plaisir, maintenant c'est un devoir!

Digitized by Google

OCTAVE, allant à elle, et éclatant.

Vous n'irez pas!...

LA MARQUISE, avec hauteur.

Eh! qui m'en empêchera?

OCTAVE.

Moi!

LA MARQUISE, froidement.

Mes lettres, monsieur, et sortez.

OCTAVE.

Vos lettres!... sortir!... non! madame!... Non!... (Mouvement de la marquise.) Oh! vous ne savez pas à qui vous avez affaire! je ne suis pas un de vos petits gandins de salon... moi! je suis un ami!... je suis un homme!... un homme indigné, révolté, exaspéré, et qui vous dit : Vous n'irez pas à ce bal parce que je vous le défends!

LA MARQUISE, remontant à la cheminée et prenant le cordon pour sonner.

Voilà ma seule réponse!... Adieu!...

OCTAVE, y courant aussi.

Eh bien! soit!... allez-y!... j'y vais aussi, moi!... vos lettres à la main!

LA MARQUISE, avec un cri.

Mes lettres!...

OCTAVE, appuyé sur la cheminée, en face d'elle.

Oui!... vos lettres!... je vous ai menti... je les connais!...

LA MARQUISE, avec mépris.

Je le savais bien!

OCTAVE, vivement.

C'est lui qui me les a lues!... toutes, page à page, ligne à ligne. Je sais ce qu'elles contiennent... je sais ce qu'elles révèlent! et si vous avez l'audace d'aller à ce bal, si au moment où ce malheureux agonise dans un coin, désespéré, sanglant et nommant peut-être encore avec amour celle pour qui il meurt,... vous osez, vous, aller promener dans une fête votre sourire de

Digitized by Google

reine, votre front couronné de fleurs... et qui sait?... écouter peut-être les tendres paroles d'un de ceux dont ce misérable était jaloux hier!... alors...

LA MARQUISE, avec dédain et descendant en scène.

Hé bien, alors?...

OCTAVE, hors de lui.

Eh bien, alors, j'oublie tout... comme vous avez tout oublié... et aux yeux de tous, au milieu de votre triomphe, je vous marque au visage avec vos paroles mêmes, avec ces paroles d'amour, écrites là de votre main, signées de votre nom, je lis vos lettres tout haut!...

LA MARQUISE.

Vous auriez la lâcheté de déshonorer une femme!...

OCTAVE.

Vous avez bien eu le courage de tuer un homme!... oui, tuer! qu'importe qu'il se soit fait ou non sauter la cervelle? il n'en est pas moins mort! car son honneur est mort! (Avec exaspération.) O Parisiennes implacables! vous méprisez les malheureuses qui vendent le nom d'amour! mais elles, au moins, elles ont pour excuse la misère, la cupidité, la passion parfois; si elles vendent l'amour, elles ne le profanent pas!... vous... vous immoleriez un homme pour un succès de coiffure... et l'homme mort, vous porteriez son deuil en costume de bal!... car ne croyez pas m'abuser!... ce n'est pas votre réputation que vous allez défendre à ce bal, c'est votre toilette que vous allez montrer!... mais cette fois, du moins, le vengeur est venu! un homme qui ne craint rien, un sauvage, comme vous dites!... voici vos lettres! je les garde! je les garde comme une menace éternelle!... comme une expiation! et maintenant, si vous voulez aller à ce bal, allez-y... vous m'y trouverez... Adieu!... (Il fait un pas pour sortir.)

LA MARQUISE, avec autorité.

A mon tour, je vous défends de sortir, monsieur!

OCTAVE.

Que dites-vous?

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Que j'ai assez longtemps accepté la position d'une accusée; il est temps que les rôles changent, et qu'on voie enfin à quel devoir je manque, en refusant de sacrifier ma réputation à M. Hubert, et qui de nous deux a été la victime!... Restez, monsieur! restez! Asseyez-vous là, et écoutez. (Elle s'assied à gauche, près du piano.)

OCTAVE, s'asseyant au milieu de la scène.

Que va-t-elle me dire?...

LA MARQUISE, après un silence.

Eh bien, oui, j'ai aimé M. Hubert! Qui a pu me donner à lui? ce n'est pas l'intérêt... vous me faites l'honneur de croire qu'on ne m'achète pas avec quelques bouquets! ce n'est pas la vanité... vous l'avez dit vous-même; il était roturier, j'étais une grande dame : il était obscur, j'étais presque illustre!... il n'ajoutait aucun éclat à ma vie, il ne jetait aucun reflet de gloire sur ma faute... Pourquoi donc l'ai-je aimé?... Pourquoi?... (Avec attendrissement.) Pour tout ce qu'il n'avait pas! pour tout ce qu'il n'était pas!... oui!... en voyant cet amour si humble et que je croyais si profond, en regardant ce pauvre jeune homme si craintif et pour qui la fortune me semblait si dure, une invincible ivresse de pitié me saisit!... j'éprouvai le besoin d'aller à lui, de me pencher vers lui, comme les bonnes fées de nos contes s'inclinent vers le malheureux endormi sur la route, et, le touchant de leur baguette, font que le mendiant se réveille roi!... Eh bien! j'aimai M. Hubert pour voir dans ses yeux les joies de ce réveil!... je l'aimai pour tout le bonheur que je lui donnerais!... pour toutes les injustices du sort dont je le consolerais!... pour sa surprise... pour sa reconnaissance... pour son amour surtout!... je l'aimai pour être adorée de lui en étant tout pour lui!...

OCTAVE, à part, regardant la marquise qui a porté la main à ses yeux et s'est arrêtée attendrie.

Est-ce bien la même femme?... cette voix si hautaine, devenant tout à coup si affectueuse et si douce!...

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Trois mois s'écoulèrent!... quel réveil!... au lieu de cette âme héroïquement tendre que j'avais rêvée, que trouvé-je en lui? un être bon, sans doute, mais faible et vulgaire. Un cœur affectueux, je le veux bien, mais sans élévation et sans grandeur. Un caractère petit comme sa fortune!...

OCTAVE, se récriant.

Madame!

LA MARQUISE.

Oh! vous vous récriez... mais si vous aviez été pendant deux ans, comme moi, martyre de sa faiblesse!...

OCTAVE, avec ironie.

Martyre!...

LA MARQUISE.

Oui, martyre!... notre monde, qui m'aurait pardonné un amant de mon rang, me reprochait avec amertume et comme une déchéance, ce qu'il ne croyait pourtant qu'une amitié. La jalousie de ses rivaux, car enfin je l'avais préféré aux plus grands noms, le poursuivait de mille dédains perfides, de mille railleries déguisées... Comment y répondait-il?... En les bravant?... en opposant orgueil à orgueil, esprit à esprit?... Non! Il courbait la tête! au lieu d'en être exaspéré, il en était honteux. C'était à lui de me défendre!... c'était moi qui le défendais!

OCTAVE, avec force, et se levant.

Ah! je ne vous laisserai pas plus longtemps calomnier un ami!... Que, pour les besoins de votre cause, vous vous métamorphosiez en fée bienfaisante... que vous traduisiez en pitié céleste votre préférence pour les beaux endormis de vingt-cinq ans... Soit!... j'y consens!... je veux même le croire. Mais quand vous dégradez à mes yeux celui qui fut pour moi... presque un frère, je vous arrête... et je vous dis : La preuve, madame!... la preuve!

Digitized by Google

LA MARQUISE, assise, et froidement.

Quelle preuve?... la preuve que c'était une âme mesquine et vulgaire?

OCTAVE.

Oui!...

LA MARQUISE.

La preuve qu'il était indigne de l'amour dont il était l'objet?

OCTAVE, avec colère.

Oui! oui!

LA MARQUISE, avec force.

Eh! quelle preuve plus accablante puis-je vous donner, que celle que vous m'avez apportée vous-même?... (Mouvement d'Octave.) celle que vous avez là... flagrante... vivante dans vos mains, mes lettres!...

OCTAVE.

Vos lettres!...

LA MARQUISE.

Qui vous les a livrées?... qui vous les a lues?... qui vous a révélé le secret de mon déshonneur?... vous me l'avez dit vous-même... c'est lui!...

OCTAVE, avec impatience.

Eh! mon Dieu! madame!...

LA MARQUISE, avec ironie et hauteur, et se levant.

Oh! oui! je le sais!... Déshonorer une femme? faute vénielle! le monde en rit! tous les hommes la commettent! mais vous... monsieur!... vous!... le chevaleresque!... le redresseur de torts... oserez-vous me dire en face que ce n'est pas une lâcheté? la feriez-vous?

OCTAVE.

Madame!

LA MARQUISE.

Ne vous feriez-vous pas tuer mille fois plutôt que de payer l'amour d'une femme par une trahison?

Digitized by Google

OCTAVE, énergiquement.

Oh! cela! je le jure!

LA MARQUISE.

Eh bien! lui, il a eu besoin de le trahir pour en être heureux!... Vous en auriez été fier; il n'a songé, lui, qu'à en être vain! ce n'était pas ma tendresse qui le touchait, c'était la divulgation de ma tendresse.

OCTAVE, avec irritation.

Madame!...

LA MARQUISE.

Oh! j'ai bien le droit de me révolter! il s'est vanté à vous; qui me dit qu'il ne s'est pas vanté à d'autres?

OCTAVE.

J'atteste le ciel que non!

LA MARQUISE.

Qui vous donne le droit de l'attester? je le connais mieux que vous, moi qui l'ai deviné presque au lendemain de ma chute.

OCTAVE, la regardant en face et nettement.

Si vous l'avez deviné, pourquoi ne l'avoir pas chassé? Pourquoi n'avoir pas tout brisé quand vous avez tout compris?

LA MARQUISE.

Si vous me demandez pourquoi, vous ne connaissez guère le cœur des femmes!...

OCTAVE.

C'est vrai!... je ne le connais guère! et en vous écoutant, je vois que ce n'est pas un mystère, mais un abîme.

LA MARQUISE, allant s'accouder debout sur le piano, derrière le fauteuil.

Pourquoi je ne l'ai pas quitté?... Pour mille motifs étranges et confus... Par un nouveau mouvement de compassion d'abord... il était capable de souffrir, s'il n'était pas capable de se dévouer. Puis par un reste de tendresse; le cœur ne se déprend pas en un jour, et celui qui a su vous toucher garde toujours, même

Digitized by Google

dans sa décadence, quelque chose du charme qui vous a séduit. Peut-être aussi par orgueil... je ne voulais pas convenir avec moi-même que je me fusse trompée. Enfin, que vous dirai-je! par dignité!... (Souriant.) Nous la plaçons parfois bien singulièrement, notre dignité! Mais je me disais que quand on a fait une pareille faute, le seul moyen de la justifier, c'est de la légitimer par sa durée, c'est de l'épurer à force de sacrifices, de dévouement, de résignation... de douleurs même!... (Elle remonte vers le canapé, et s'y assoit en pleurant.)

OCTAVE, la regardant, et à part.

Très-noble!... très-touchant!... (S'asseyant en face d'elle et très-nettement.) Mais qu'y a-t-il de vrai dans tout cela?... ma phrase est peu polie... j'en conviens, mais je vous ai prévenue, je suis un sauvage. Puis j'assiste à un spectacle si étrange!... je trouve en vous un être si inconnu... si complexe... au moment où je crois vous accabler, vous me déconcertez tout à coup par une attaque si imprévue; vous m'apparaissez sous tant de faces différentes. . que...

LA MARQUISE, raillant.

Que je vous fais presque peur... Avouez pourtant que pour un être satanique, je suis une bien bonne femme. (Avec bonhomie.) Connaissez-vous beaucoup d'êtres de mon sexe qui écouteraient patiemment un tel langage? et convenez que si je suis une créature singulière dans mon espèce, vous êtes un fier original dans la vôtre!...

OCTAVE.

Oh! pas de raillerie, madame, le moment est grave! je suis ici comme juge, comme vengeur peut-être... Je tiens votre réputation entre mes mains, vous le savez bien! voilà pourquoi vous m'écoutez si patiemment! Et voilà pourquoi aussi ma conscience inquiète se demande : quelle part de vérité y a-t-il dans ce qu'elle me dit?... (La regardant fixement à mesure qu'il parle.) A qui ai-je affaire? à une âme forte et haute quoique coupable; ou à une maîtresse en l'art de feindre? se trompe-

Digitized by Google

t-elle elle-même à moitié comme une habile comédienne qui finit par croire à son rôle, ou cherche-t-elle à me désarmer en me trompant?

LA MARQUISE, avec une simplicité ironique.

Monsieur le juge, puisque juge il y a, je crois que la première qualité qu'exige votre mission, c'est le bon sens. Or le bon sens suffit pour apprécier la vérité de mes paroles. Chacun sait ce que jettent d'irritation dans les âmes les plus fermes, les désordres d'affaires; je ne vous apprendrai donc rien, en vous disant que nos entretiens se passaient en plaintes jalouses, en soupçons amers, en récriminations déguisées et offensantes... Eh bien! comment ai-je répondu à ces injustices? je ne veux pas d'autre arbitre que vous-même. Relisez ces lettres, monsieur, ces lettres dont vous voulez vous armer contre moi : relisez-les, et vous verrez s'il y en a une seule qui soit autre chose qu'un témoignage d'inaltérable affection... Mais pourquoi le cacherai-je? j'étais à bout de forces!... cette vie d'orages me devenait insupportable!... et quand vous êtes entré... quand vous avez commencé ce récit...

OCTAVE, avec intérêt.

Eh bien?...

LA MARQUISE.

Eh bien!... (Se levant, et avec agitation.) Mais non! non, je n'achèverai pas.

OCTAVE.

Ne pas achever?

LA MARQUISE, passant à droite et marchant.

J'en ai assez dit! j'en ai trop dit! j'ai trop subi cet ascendant étrange que je ne comprends pas moi-même, et qui m'a comme forcée de dévoiler tout mon cœur devant un homme que je ne connais pas... car enfin je ne savais même pas votre nom, il y a une heure!... Non!... c'est trop de faiblesse!... en réalité, se défendre ainsi, c'est se rabaisser, car c'est obéir! eh bien!... agissez à votre gré! Pensez ce qu'il vous plaira! Faites de ces lettres tel usage que vous voudrez!... je n'irai pas plus loin.

Digitized by Google

OCTAVE, vivement.

C'est impossible! vous n'en avez pas le droit!

LA MARQUISE.

Pas le droit?...

OCTAVE.

Vous vous devez à vous-même de vous défendre.

LA MARQUISE.

A quoi bon?

OCTAVE.

Pour donner un démenti à mes accusations!... Pour me faire repentir de mes injustices! Pour vous relever enfin!

LA MARQUISE, s'arrêtant, et allant droit à lui.

Et si en parlant je m'abaisse encore à vos yeux?

OCTAVE.

Comment?

LA MARQUISE.

Si l'aveu que vous me demandez vous fait bondir d'indignation?

OCTAVE.

N'importe! il le faut! je vous le demande, je le veux!

LA MARQUISE.

Vous le voulez? soit donc!... après tout,... j'aime mieux cela : tous ces voiles me pèsent : il faut que vous me connaissiez tout entière; et si, après, vous me haïssez encore, du moins ce sera bien moi que vous haïrez. Vous croyez m'avoir touchée par votre récit!... Vous croyez que le tableau de la ruine et de la honte de votre ami m'a remplie de pitié et de regret? Savez-vous ce qu'il m'a inspiré? un irrésistible sentiment de colère et de dégoût!... (Octave tombe assis sur le fauteuil près du piano.) Oh! j'entends votre réponse!... c'est pour moi qu'il s'est perdu! .. Et de quel droit s'est-il perdu pour moi? De quel droit m'a-t-il rendue complice de son crime en m'y associant? De l'amour cela!... Qu'entendez-vous donc par le mot amour?... On se bat pour la femme qu'on aime!... On meurt pour elle!...

Digitized by Google

On peut tuer pour elle!... On ne vole pas pour elle!... car en se déshonorant c'est elle qu'on déshonore!

OCTAVE.

Par le ciel! voilà une étrange et admirable créature!...

LA MARQUISE, marchant, et avec douleur.

Et encore... Le malheureux!... s'il n'avait fait que cela!... je pourrais pardonner peut-être,... mais il m'a calomniée!... il m'a méconnue!...

OCTAVE.

Lui!...

LA MARQUISE, allant à lui, s'asseyant sur une chaise à côté de lui, et avec émotion.

Dites!... dites!... Si pauvre et obscur comme lui vous aviez été aimé d'une femme comme moi, auriez-vous rougi de votre pauvreté? non!... c'est à elle que vous auriez couru la confier!... Vous n'auriez pas pensé à vous élever jusqn'à elle par quelques cadeaux flétris; vous ne lui en auriez fait qu'un, mais royal! Vous lui auriez dit fièrement,... virilement... : Je n'ai ni rang ni titre à te donner; mais j'ai là dans ce cœur des trésors de tendresse que ton monde blasonné ne connaît pas! Et toute mon âme vous eût crié, merci! et je vous aurais béni d'avoir cru en moi!

OCTAVE, avec trouble.

Madame!...

LA MARQUISE, avec amertume.

Je vous semble bien orgueilleuse, n'est-ce pas?... Une Parisienne implacable... se permettre d'avoir une âme!... Oser se comparer à votre austérité...

OCTAVE.

Madame!...

LA MARQUISE.

Votre mépris m'a-t-il assez accablée! M'avez-vous traitée avec assez d'insolence et de cruauté!... Mon cœur bondissait de rage sous chacune de vos paroles! Tout mon orgueil de femme

Digitized by Google

et de grande dame se révoltait comme sous une insulte matérielle... Il me semblait recevoir des coups de cravache!... J'aurais voulu vous tuer!...

OCTAVE.

De grâce!... madame!...

LA MARQUISE, avec un mélange d'enthousiasme involontaire et d'émotion.

Et en même temps... chose étrange!... mystère inexplicable!... j'éprouve tant de dégoût pour tout ce qui est faible et petit... ou plutôt... (Se levant.) Pourquoi ne pas relever la tête, et dire de moi le bien que j'ai le droit d'en dire? Je sens si énergiquement tout ce qui est fort et grand que, malgré moi, au milieu de vos insultes, j'étais saisie, frappée du côté héroïque de votre emportement! Cette amitié farouche, cette austérité implacable, si différente de tout ce que je vois... et même de tout ce que j'ai rêvé, me remplissait d'une sorte d'admiration involontaire! Je n'entendais plus vos imprécations; je n'entendais que l'âme d'où elles partaient. Plus vous m'écrasiez, plus croissait en moi je ne sais quel plaisir amer et étrange, comme cette scène elle-même... et je me disais avec une sorte de fierté...

OCTAVE, qui s'est levé en même temps qu'elle.

Quoi!...

LA MARQUISE.

Oui... de fierté,... car c'était bien le triomphe du noble orgueil sur la vanité mesquine, et sentir ainsi un tel héroïsme, c'est s'élever à son niveau!... je me disais... troublée... heureuse de ce que je sentais... : Voilà donc un homme, enfin!... Voilà donc un cœur sur lequel une femme serait fière de s'appuyer!...

OCTAVE, comme éperdu.

Assez!... assez!... pas un mot de plus!...

LA MARQUISE.

Qu'avez-vous donc, au nom du ciel!...

OCTAVE, avec un accent fébrile.

Ne comprenez-vous pas?... Ne voyez-vous pas?

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Voir?... quoi?...

OCTAVE.

Rien!... rien!... Adieu, madame!... (Il fait un pas pour sortir à gauche.)

LA MARQUISE.

Adieu? Ah! oui, je comprends!... Votre mission, votre vengeance! Hé bien, soit!... Adieu!... Portez dans ce monde qui vous attend le témoignage de ma honte, signé de ma main elle-même... Que m'importent maintenant ces lettres?

OCTAVE, revenant.

Ces lettres!... Vous croyez que je serai maintenant assez inique, assez lâche, pour... (Jetant les lettres dans le feu.) Tenez!...

LA MARQUISE.

Que faites-vous?

OCTAVE.

Ce qu'il ferait lui-même.

LA MARQUISE, s'élançant vers la cheminée.

Non! je ne consentirai pas... (Octave l'arrête.) Brûlées!... toutes!...

OCTAVE.

Toutes!... Il ne reste plus rien qui puisse vous accuser...

LA MARQUISE, regardant les papiers qui achèvent de se consumer.

Plus rien!... Tout ce passé détruit!...

OCTAVE.

Et maintenant, adieu, madame!...

LA MARQUISE, l'arrêtant avec coquetterie et raillerie.

Un moment encore... de grâce!...

OCTAVE.

Quel changement de visage!... Il me semble qu'un sourire... Que veut dire?...

Digitized by Google

LA MARQUISE, s'approchant de lui, et avec raillerie.

Cela veut dire, monsieur, que j'ai toujours eu un goût particulier pour les sauvages,... les farouches,... les lions du désert! Ils sont si bonnes gens, ces braves lions!... Ils poussent des rugissements terribles!... Ils montrent des griffes effroyables!... Leur gueule ouverte semble prête à tout dévorer... Puis, arrive une petite main gantée, qui entre dans cette gueule sanglante, qui joue avec cette crinière hérissée... et soudain, voilà les griffes qui rentrent, les yeux pleins d'éclairs qui s'éteignent... et le lion se couche vaincu et tremblant aux pieds de celle qu'il croyait faire trembler... Brave lion!... Et il se croit le roi des animaux!

OCTAVE, qui est tombé assis et tout stupéfait.

Quoi?... Madame?...

LA MARQUISE, debout.

Ainsi, vous voilà, vous, monsieur!... vous êtes arrivé chez moi, armé de mes lettres comme de la foudre du dieu vengeur!... vous alliez tout réduire en poudre pour votre ami! Nisus pleurant la mort d'Euryale!... Pylade venant venger Oreste des rigueurs de la princesse de Sparte... que sais-je?... Toute l'antiquité! Une demi-heure s'écoule... et voilà Pylade faisant presque une déclaration à Hermione... Oh! vous en avez été bien près!... et si je vous avais laissé continuer! mais ces lettres brûlées me suffisent: j'espère du moins que cette petite leçon ne sera pas perdue pour vous et que vous aurez un peu plus d'indulgence pour notre pauvre sexe si faible en voyant la faillibilité du vôtre.... si fort!... et maintenant, adieu, monsieur, je ne vous retiens plus!... (Elle le congédie poliment du geste, Octave reste assis.)

LA MARQUISE, avec étonnement.

Eh bien?...

OCTAVE, après un silence, et avec une tranquillité gracieuse.

Pas encore, pas encore, madame! un seul moment, si vous voulez bien.

Digitized by Google

LA MARQUISE, étonnée.

Que veut dire?

OCTAVE.

Cela veut dire que j'ai assisté dans ma vie à bien des spectacles curieux et piquants, mais que tout s'efface devant la scène dont vous avez daigné me rendre témoin... Asseyez-vous donc, je vous en supplie... (La marquise s'assied.)

OCTAVE.

La carte que je vous ai fait remettre n'est pas la mienne, je ne m'appelle pas M. de Néris, mais bien M. Charles Hubert.

LA MARQUISE.

Son frère!...

OCTAVE.

Précisément.

LA MARQUISE.

Vous avez osé vous jouer de moi à ce point, et par ce tissu d'histoires mensongères...

OCTAVE, vivement.

Mensongères? madame! mensongères? pas toutes, hélas! Rien de plus vrai que la position de mon frère perdue, que sa fortune ébranlée, que son honneur un instant compromis!... heureusement, mon père est arrivé à temps pour le sauver, et hier... un miracle de la Providence qui a eu pitié de nous... l'offre d'un mariage inespéré, est venu tout réparer! mais le malheureux hésitait à l'accepter... Elle en mourra, s'écriait-il!... Elle... c'était vous! C'est alors... (Se levant et allant à elle.) c'est alors que j'ai eu l'idée de cet entretien, qui, rapporté fidèlement, suffira, j'espère, pour lui faire accepter ce mariage, je ne dis pas sans regret... mais du moins sans remords.

LA MARQUISE.

Vous êtes un maître comédien, monsieur!...

OCTAVE, la regardant en souriant.

Un élève tout au plus.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES; LOUISE, un carton à la main.

LOUISE.

Madame! la coiffure!...

LA MARQUISE, ouvrant le carton et regardant la coiffure.

Avouez, monsieur, que c'eût été dommage de ne pas la mettre!...

OCTAVE.

J'avoue, madame, que je pardonne tout à mon frère!... serez-vous moins généreuse pour moi?...

LA MARQUISE.

Peut-être!...

OCTAVE, souriant.

Si vous êtes la plus jolie ce soir?... (Avec conviction.) Vous le serez!...

LA MARQUISE, après un moment de silence.

Vous étiez digne d'être femme, monsieur.

OCTAVE, comme confus d'un si grand éloge.

Oh! Madame! madame... (Il fait un pas pour s'éloigner.)

LA MARQUISE, se levant et le rappelant.

Monsieur...

OCTAVE.

Madame la marquise?...

LA MARQUISE, avec coquetterie.

Quelle part de vérité y avait-il dans votre émotion tout à l'heure en m'écoutant?...

OCTAVE.

Exactement la même que dans votre enthousiasme pour moi en me parlant.

Digitized by Google

LA MARQUISE, avec un gracieux dépit

Insaisissable!...

OCTAVE

A deux de jeu.

LA MARQUISE, se retournant vers la femme de chambre.

Louise... préparez ma toilette!... Ah! madame de Blossac... c'est vous qui me le payerez!...

FIN.

CLICHY —Impr. de Maurice LOIGNON et Cie rue du Bac-d'Asnières

Digitized by Google